

S'engager au nom de sa foi chrétienne.

La Voix du 14^{ème} – mars 2002

Semer l'Espérance à la gare Montparnasse



Organisé par les *Semeurs d'Espérance*, le repas du 24 décembre a réuni une vingtaine de sans-abri. Beaucoup de jeunes ont répondu présents pour fêter ce Noël pas tout à fait comme les autres. Ils ont pu l'espace d'une soirée de Noël, être « *témoins contemplatifs de la pauvreté que le Christ est venu habiter* » (Romain Allain-Dupré).

Pour certains Chrétiens, aller à la rencontre d'autrui c'est partager et transmettre l'espérance. Au sein du groupe des *Semeurs d'Espérance* fondé par Romain Allain-Dupré en 1998, Claire et Antoinette ne manqueraient pour rien au monde leur rendez-vous avec les personnes sans-abri à la gare Montparnasse.

Un moment de Partage et d'Authenticité.

L'idée d'aller à la rencontre des plus démunis trottait depuis longtemps dans la tête de Claire, avant même son séjour humanitaire de deux mois aux Philippines. Pour cette institutrice habitant le 14^{ème} il était important d'agir dans son quartier : « *aider les autres près de chez moi était une priorité* ».

Si au début elle appréhendait sa rencontre avec les sans-domicile-fixe, sa peur a vite laissé place à une grande confiance à leur égard. « *J'avais peur de la violence et je ne savais pas comment les aborder. J'avais peur d'être rejetée, de ne pas être assez humble, assez pauvre* » dit-elle. « *Je les ai rencontrés une première fois et je suis revenue la semaine d'après. Depuis, je reviens tous les jeudis soir et c'est quelque chose que j'attends avec impatience* », nous confie-t-elle.

A travers ces échanges, ce qui compte c'est se donner entièrement. « *Aller vers l'autre nécessite de tout lâcher, d'enlever les artifices. Une telle démarche est orientée vers l'Homme en tant que tel* », explique-t-elle. Pourquoi fait-elle cela ? « *Pour transmettre l'Espérance ; leur faire sentir*

qu'ils existent, qu'ils se sachent aimés. Par mon action, j'essaie de leur rendre leur humanité. »

Enfin, pour elle, la présence du Christ est pleinement vécue : *« Je me dis que Dieu est la source de ces rencontres, car c'est un moment de Don, de Partage et surtout d'Authenticité »* conclut-elle.

La valeur de notre acte, c'est la présence.

Pour Antoinette, la volonté d'agir dans son quartier est également un élément important de sa démarche : *« Les gens que j'aide sont des gens que je côtoie au quotidien. J'en revois certains à la supérette de mon quartier et aux alentours de Montparnasse »,* dit-elle. C'est donc avec un carton chargé de thé, de café et une très bonne quiche faite par sa tante,

qu'Antoinette va elle aussi à la rencontre des démunis, le jeudi soir après le travail. Les boissons et la nourriture qu'elle apporte ne sont ni plus ni moins qu'une manière d'entrer en contact et une façon de leur dire que l'on pense à eux. *« Les gens ne souffrent pas de faim mais d'une très grande solitude. Au début, on sert le café et on se donne l'impression d'être utile. A la fin, on ne sert même plus le café, on ne fait que discuter »* dit-elle.

Devant le sentiment de petitesse qu'elle éprouve parfois, Antoinette évalue son action à l'aune de la grandeur du Christ : *« J'ai le sentiment que ce qu'on fait est très faible. On pourrait même nous reprocher de conforter les sans-abri dans leur situation. Or, c'est là qu'entre la dimension de l'Evangile. La valeur de notre acte, c'est la présence. »*

Romain, vous avez lancé une action en faveur des sans-abri. En quoi cela consiste-t-il ?

Les *Semeurs d'Espérance* ont initié, en mars 2000, un groupe qui va à la rencontre des sans domicile fixe, le lundi à la gare de Lyon et le jeudi à la gare Montparnasse. Il s'agit, autour d'une quiche, d'une pizza ou d'un café d'aller au devant du Christ. Il s'agit également d'en témoigner. Il y a pour celui qui se prête à la rencontre du plus pauvre, s'il le fait avec cœur, une grande faveur : celle d'être révélé à lui-même.

Votre action s'inscrit dans une vraie démarche chrétienne engagée par les Semeurs d'Espérance. Expliquez-nous.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un mouvement que j'ai fondé à l'automne 1998. J'avais alors à cœur de proposer à

des amis et collègues de venir veiller au pied du Saint Sacrement, une nuit par mois à la basilique de Montmartre. C'est ainsi que sont nés les *Semeurs d'Espérance*. C'est un groupe de jeunes qui se reconnaissent pauvres devant Dieu, attitude préalable à une démarche chrétienne auprès des plus démunis.

Quelle sens chrétien donnez-vous à votre action ?

L'Evangélisation à temps et à contre temps. Parallèlement à leur démarche envers les démunis, les *Semeurs d'Espérance* se réunissent lors de nuits d'adoration mensuelles, introduites par une conférence ou un témoignage donné par un invité différent d'une fois sur l'autre (théologien, homme d'affaires, artiste, philosophe, haut fonctionnaire....). Ces témoins nous disent à leurs façons : "Osez la Vérité. Voici notre expérience et notre

Espérance." Cet enseignement est suivi d'une Eucharistie puis d'une première heure d'adoration accompagnée en musique. Nous nous relayons ensuite par petits groupes, toute la nuit et en silence, devant le Saint Sacrement. Ce que nous recevons du Cœur de Jésus au cours de ces veillées, nous sommes invités à le semer sur notre lieu de travail, dans nos familles parfois désunies, sur les bancs de nos facs... avec les moyens et les talents qui sont les nôtres. Il s'agit d'être instruments pour la nouvelle évangélisation. Nos rencontres dans les gares constituent l'une de ces voies d'évangélisation. Les sans-abri que nous y côtoyons sont également invités à participer à nos veillées mensuelles.

Quels résultats voyez-vous apparaître au cours de vos actions.

L'adoration et l'amour des pauvres nous réconcilient avec ce que nous sommes : des êtres créés à l'image de Dieu. Quel résultat ? Plus de paix, de joie, et d'espérance en l'homme. Les sans-abri commencent à venir partager nos veillées. Certains nous disent même vouloir rester jusqu'au petit matin lors de notre prochaine nuit d'adoration. Ils pourront adorer. Par des actions modestes et

simples, et par l'exercice de notre liberté, l'Esprit Saint nous fait croire que Dieu espère en l'Homme.

Enfin, quel message aimeriez-vous faire passer aux Chrétiens qui ne savent pas comment et pourquoi s'engager ?

Répondre à ce « pourquoi s'engager », c'est d'abord trouver et donner une raison d'être à son identité chrétienne. Le sens que l'on donne à nos actes en constitue également leur prix. Ce sens chrétien est un mystère qui se cherche sans-cesse. Il n'est jamais acquis. Il nous dépasse toujours. Il est à cultiver et à nourrir par une vie de prière si l'on ne veut pas limiter son action à un engagement humaniste. Celui-ci courrait le risque de ne plus être vécue comme fruit de l'Esprit Saint et de se voir appropriée par des personnes.

Il y a mille et une façon d'être instrument de Dieu : dans sa famille, dans son école, dans son entreprise... Les pauvres existent dans tous les milieux et ne sont pas toujours là où on le croit. Rappelez-vous le secret que le renard donne au Petit Prince... Il y a une pauvreté moins visible qui s'appréhende et se guéri par la découverte de l'Amour.

Dossier réalisé par Emilie Garin pour la Voix du 14^{ème}.